ÉRIC CHAMS

UN AMOUR INCONNU DU JEUNE VICTOR HUGO

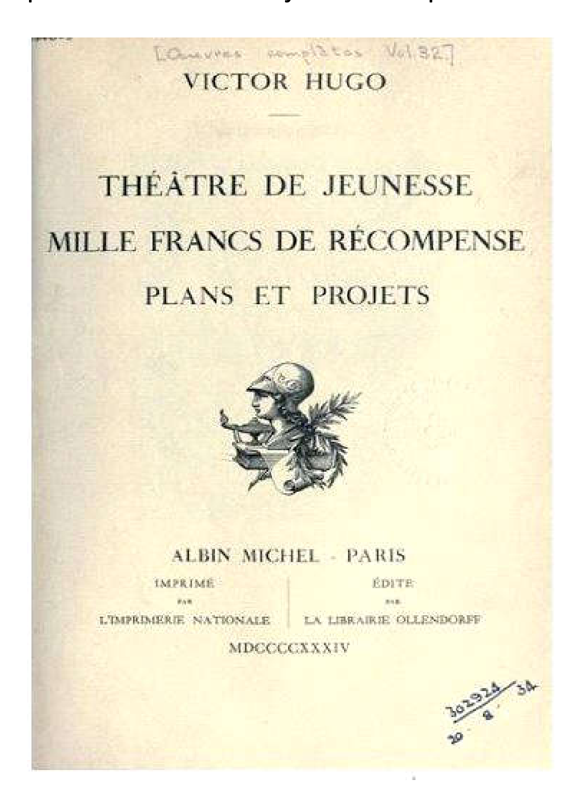
À Roland Dyens, in memoriam
À Esmeralda Bourlon
À Jean-Marc Hovasse
À Jean-Philippe Boucheron

Ainsi, les personnes qui auront assisté à ma conférence ce 20 décembre 2017 à l'Alliance française de Pondichéry auront eu la primeur de découvrir le nom d'une demoiselle appartenant au cercle très restreint des premières amours de Victor Hugo. Car si l'on sait que le poète eut une vie sentimentale chargée et parfois mouvementée, on oublie trop souvent qu'elle ne devint telle qu'après la rupture du contrat qui l'unissait à Adèle son épouse. Celle-ci avait fini par se rapprocher un peu trop du fidèle ami et critique Sainte-Beuve autour de 1830. Or les années qui nous intéressent, celles de la prime jeunesse, sont celles d'un Victor Hugo fort chaste, celui d'avant vingt ans.

Les hugoliens lui connaissent quelques amours, qui n'excèdent pas les doigts d'une main. Il y a une dame d'âge mûr, souvent appelée par les biographes « la générale » : Mme Lucotte, épouse du général Lucotte ; Victor s'éprend platoniquement de cette dame, plus jeune de quatre ans que sa mère, au point de lui dédier quelques poésies — dont ses tout premiers vers — entre à peine douze et quatorze ans. Elle a vingt-sept ans de plus que lui. Mentionnons mademoiselle Rose, fille de son maître d'école de la rue du Mont-Blanc, qu'il regardait avec émotion mettre ses bas alors qu'il n'avait que cinq ans. En dehors de la générale Lucotte, il y a surtout trois adolescentes plus proches de son propre âge : Lise, Pépita et Adèle. Les deux premières, rencontrées en 1811, à Bayonne (premier sentiment amoureux) et à Madrid, laisseront une empreinte durable, sinon dans sa vie, du moins dans son œuvre, poétique (*Les Contemplations, l'Art d'être grand-père*) et romanesque (*Le Dernier Jour d'un condamné*). La troisième, Adèle, connue elle aussi très jeune, dès 1809, et dont il tombera amoureux à dix-sept ans, deviendra sa femme en 1822.

C'est en 1973, lecteur déjà assez assidu de Hugo, que j'acquiers l'édition chronologique de ses œuvres complètes dirigée par Jean Massin au Club français du Livre, publiée entre 1967 et 1970 ; là, je tombe sur huit vers qui font l'objet de cette conférence et de cet article.

Ces vers sont très anciens ; ils ont aujourd'hui, presque jour pour jour, deux siècles. Victor Hugo les a écrits à quinze ans, en décembre 1817. Ils n'ont été publiés de manière posthume qu'en 1934, il y a quatre-vingt-trois ans (une vie d'homme, celle de Hugo !) dans la grande édition des œuvres complètes Ollendorff-Albin Michel, dite « de l'Imprimerie nationale » qui s'est étalée de 1904 à 1952. Depuis, ils sont réapparus dans quelques éditions complètes dont celle déjà citée de Jean Massin, mais aussi dans la Pléiade, au Seuil ou chez Pauvert. La dernière édition Laffont/Bouquins semble les avoir ignorés. Oh, ce ne sont pas des vers inoubliables ! Ils sont écrits dans l'esprit de l'époque et appartiennent à ce genre désuet des « poésies fugitives » en vogue au XVIIIe siècle. Mais s'ils ne trahissent pas encore le génie à venir de Hugo, ils trahissent en revanche un prénom. La forme même du poème, écrit en vers hétérométriques (un octosyllabe, cinq alexandrins et deux décasyllabes), explique sans doute, en dehors du fait qu'ils ont été fort peu publiés et uniquement dans des œuvres complètes — moins accessibles au grand public que des recueils isolés — que leur secret n'ait jamais été percé.


VICTOR HUGO

THÉÂTRE DE JEUNESSE
MILLE FRANCS DE RÉCOMPENSE
PLANS ET PROJETS

ALBIN MICHEL · PARIS
IMPRIMÉ PAR L'IMPRIMERIE NATIONALE | ÉDITÉ PAR LA LIBRAIRIE OLLENDORFF
MDCCCCXXXIV

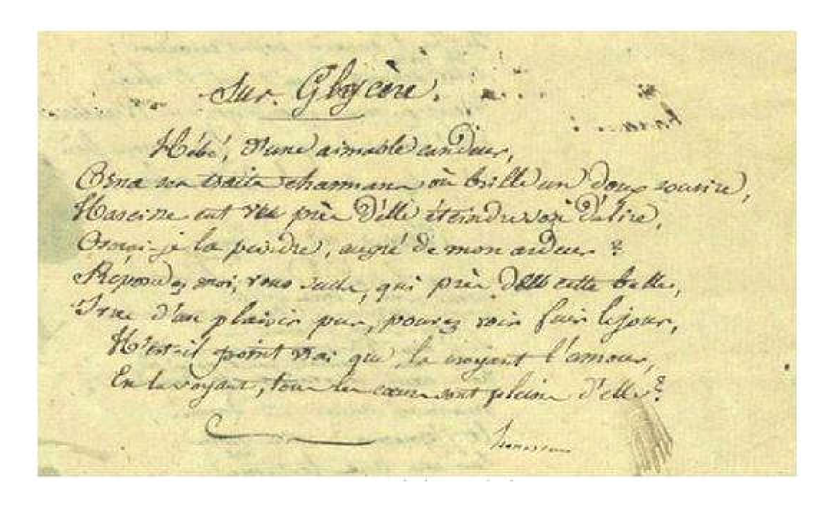
Le vol. 32, (tome VI du *Théâtre de Jeunesse*) des *Œuvres complètes* de l'édition Ollendorff-Albin Michel, dite de l'Imprimerie nationale où apparaît pour la 1ère fois le poème *Sur Glycère*, en 1934.

Les premières générations de chercheurs, souvent perspicaces, comme Paul Stapfer, Charles Renouvier, le sévère et injuste Edmond Biré, Louis Barthou, Edmond Benoît-Lévy, Gustave Simon, etc., ne pouvaient avoir connaissance de ces vers encore inédits. Mais à partir de 1934 plusieurs générations de biographes, de chercheurs et

de critiques émérites, parmi lesquels Cécile Daubray, Géraud Venzac, André Maurois, Jean-Bertrand Barrère, Henri Guillemin, MM. Journet et Robert, Pierre Albouy, Jean Gaudon, Jean Massin, Jacques Seebacher, Arnaud Laster, Guy Rosa, Hubert Juin, Jean-Marc Hovasse, etc., vont se succéder sans y prêter une attention particulière. Publiés à la fin du manuscrit d'un opéra comique très oublié, *A.Q.C.H.E.B.*, ces huit vers intitulés *Sur Glycère* font partie des quelques milliers de vers déjà composés par le jeune Hugo et se perdent dans la masse d'un rimailleur plus ou moins doué qui fait ses gammes, entassant charades, logogriphes, poésies anacréontiques, acrostiches, épigrammes, fables, satires ou autres impromptus.

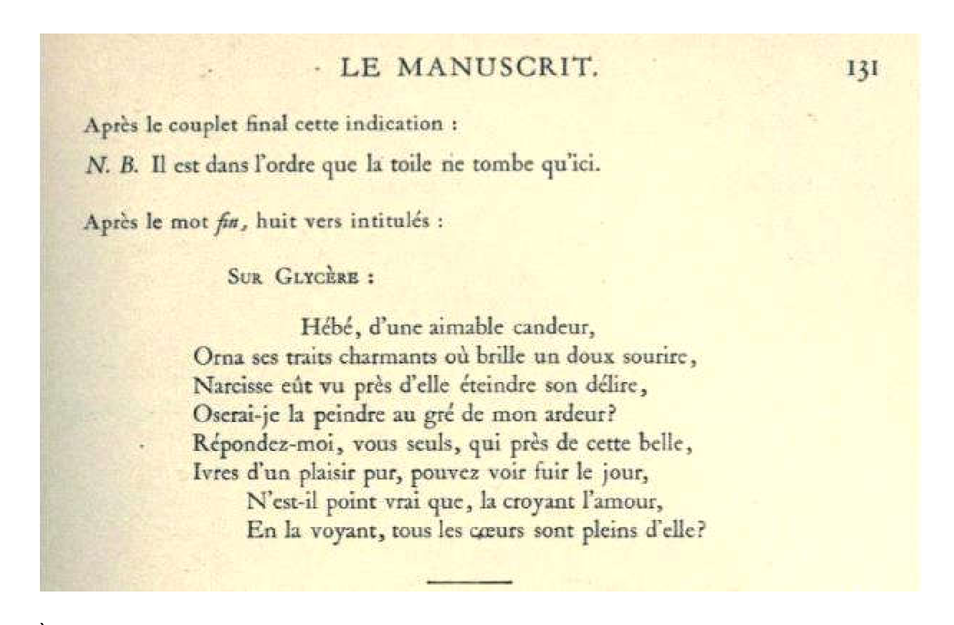
Mais il est temps, deux siècles après leur écriture, quatre-vingt-trois ans après leur première publication et quarante-quatre ans après que j'aie découvert leur « secret », de les révéler enfin. Ces huit vers cachent un acrostiche, bien dissimulé par la disposition typographique des vers hétérométriques qui en rend malaisée la lecture verticale. Les initiales de ces huit vers donnent les huit lettres d'un prénom féminin : HONORINE. Hugo aurait pu nommer son poème *À Honorine*, ou *Sur Honorine* (comme il l'a fait pour Glycère), ou lui donner pour titre *Acrostiche* comme il l'a fait pour BETSI qui, sans cela, serait sans doute passé inaperçu. La volonté de dissimuler le prénom de la dédicataire est indéniable : disposition typographique, titre sans rapport, non reprise du prénom au premier vers (ce qui est très souvent le cas dans les acrostiches). Écartons aussi l'hypothèse d'un hasard d'écriture qui aurait aligné ces huit lettres de manière fortuite.

Mais il y a plus d'un âne qui s'appelle Martin, et Honorine, en ce début du XIXe siècle n'est pas un prénom inusité. Balzac lui-même, qui avait écrit en 1846 *La Cousine Bette* dans lequel il avait caché les noms de Victor Hugo et d'Adèle Foucher sous ceux assez transparents d'Hector Hulot et Adeline Fischer, est l'auteur d'une nouvelle en 1843 intitulée *Honorine* (mais Hugo n'y apparaît ni de près ni de loin).


Sur Glycère.

Manuscrit de *Sur Glycère* (1817)

Sans être tout à fait ce qu'on appelle un *hapax* dans l'œuvre de Hugo, ce prénom d'Honorine n'apparaît que deux fois : caché dans l'acrostiche *Sur Glycère* et, trente-cinq ans plus tard, dans *Les Misérables* où il est le nom (cité une seule fois) d'une des mères vocales, mère Ste-Honorine, la trésorière du couvent du Petit-Picpus où se cachent Cosette et Jean Valjean. Hasard ? Peut-être. Mais si l'on observe que quasiment tous les noms des mères de ce couvent se rapportent à des noms de l'entourage familial et le plus souvent de la jeunesse de Hugo, il est permis d'y voir plus qu'une coïncidence. Citons les noms de Mlles Gauvain (Juliette Drouet), d'Auverney, de la Miltière, Laudinière (noms de lieux à peine transformés liés aux parents de Victor Hugo), jusqu'à une mère Assomption (Mlle Roze) évoquant la fille de son maître d'école ! Guy Rosa évoquera à ce propos des indices d'« investissement autobiographique ».



LE MANUSCRIT. 131

Après le couplet final cette indication :

N. B. Il est dans l'ordre que la toile ne tombe qu'ici.

Après le mot *fin*, huit vers intitulés :

Sur Glycère :

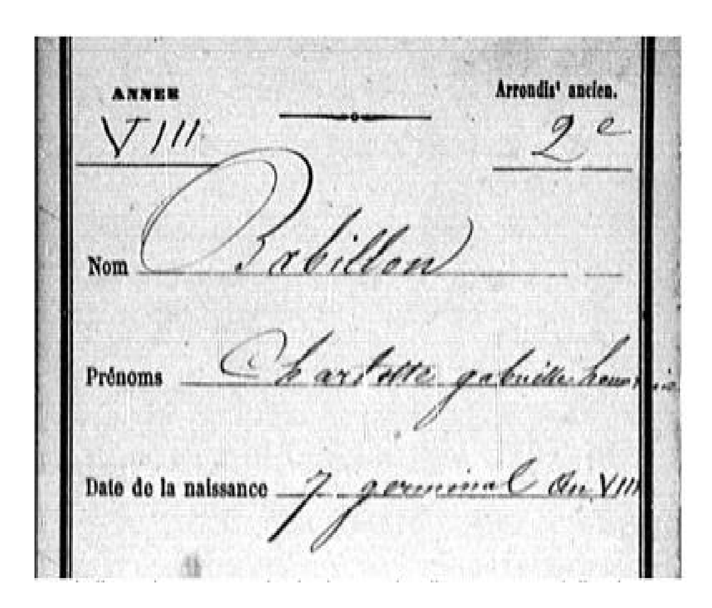
Hébé, d'une aimable candeur,
Orna ses traits charmants où brille un doux sourire,
Narcisse eût vu près d'elle éteindre son délire,
Oserai-je la peindre au gré de mon ardeur?
Répondez-moi, vous seuls, qui près de cette belle,
Ivres d'un plaisir pur, pouvez voir fuir le jour,
N'est-il point vrai que, la croyant l'amour,
En la voyant, tous les cœurs sont pleins d'elle?

1ère apparition de *Sur Glycère* dans l'édition dite de l'Imprimerie nationale en 1934

Mais ceci ne nous dit toujours pas qui est Honorine. Si ce prénom est presque absent de l'œuvre de Victor Hugo, on le trouve cependant cité quelquefois par quelques biographes. Aucun d'entre eux n'y attachera la moindre importance ni ne percevra la nature amoureuse qui pourrait le lier au jeune Hugo. En réalité, ce prénom apparaît dans la biographie inaugurale qui servira de source à tous les biographes de Hugo, la première en date : *Victor Hugo raconté par un témoin de sa vie* (1863). L'ouvrage, initialement paru sans nom d'auteur est, on le sait, l'œuvre conjointe d'Adèle Hugo et de son mari qui la renseigne abondamment, à tel point que l'ouvrage sera rapidement intégré dans les œuvres complètes de Victor Hugo. Pour connaître les détails de la jeunesse de Victor Hugo, on n'a pas d'autres sources que ces souvenirs, peut-être réarrangés, et racontés par quelqu'un qui, certes, les a parfois vécus elle-même, mais qui est aussi sous l'influence d'un être assez dominant... En outre, des proches de Hugo, ses fils et son ami Auguste Vacquerie

sont souvent aussi passés par là pour revoir la copie. Mais, plus encore que l'ouvrage de 1863, c'est surtout la réédition chez Plon en 1985 sous le titre *Victor Hugo raconté par Adèle Hugo* de la version primitive — et très anotée par une équipe de grands hugoliens (Rosa, Ubersfeld, Gaudon, Blewer) — qui va un peu nous éclairer sur Honorine. Un peu seulement car de larges pans de cette existence nous resteront sans doute inconnus. Là non plus, faute d'avoir trouvé l'acrostiche, il n'y avait aucune raison de soupçonner un émoi amoureux du poète à l'endroit de cette jeune fille.

Je n'entrerai pas (ici) dans les détails bibliographiques sous peine d'alourdir ces pages par un appareil critique susceptible d'intéresser les seuls chercheurs. Honorine a bien un nom, elle est la fille de la générale Lucotte dont nous avons parlé plus haut ; mais elle est née Babillon d'un révolutionnaire que sa mère, issue d'une famille noble (Bourrée de Corberon), a épousé pour échapper à la mort en ces temps de terreur qui ont conduit à l'échafaud plusieurs de ses proches. Jean-Marie Babillon ayant lui-même été guillotiné semble-t-il vers 1802, la jeune femme à laquelle il a donné deux enfants, Armand et Honorine, a épousé en secondes noces le général Lucotte (qui figure parmi les six cent soixante noms gravés sous l'Arc de Triomphe de l'Étoile, alors que celui du général Hugo, on s'en souvient, a été oublié). La rencontre de la jeune veuve (ou divorcée ?) et du général Lucotte aurait eu lieu sous l'égide de Napoléon lui-même mais je n'ai pas pu encore établir ce fait avec certitude. Charlotte Gabrielle *Honorine* BABILLON LUCOTTE est née le 28 mars 1800 à Paris.



ANNEE VIII

Arrondis' ancien. 2e

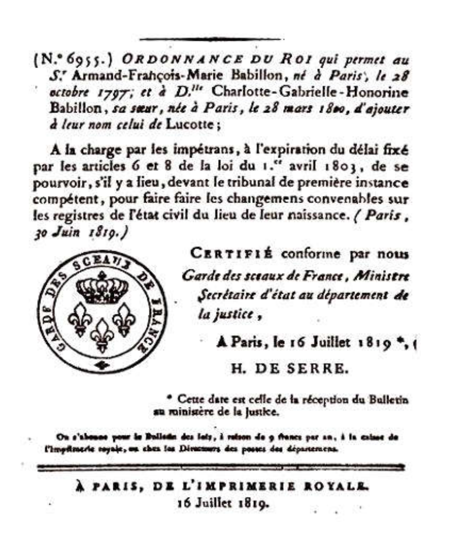
Nom Babillon

Prénoms Charlotte gabrielle hon...

Date de la naissance 7 germinal an VIII

Extrait de l'acte de naissance de Charlotte Gabrielle *Honorine* Babillon (28 mars 1800)

Elle sera, comme son frère Armand, autorisée à changer son nom en y accolant celui du général Lucotte par une ordonnance du roi de juillet 1819.



(N.° 6955.) *ORDONNANCE DU ROI qui permet au S.r* Armand-François-Marie Babillon, *né à Paris, le 28 octobre 1797; et à D.lle* Charlotte-Gabrielle-Honorine Babillon, *sa sœur, née à Paris, le 28 mars 1800, d'ajouter à leur nom celui de* Lucotte;

A la charge par les impétrans, à l'expiration du délai fixé par les articles 6 et 8 de la loi du 1.er avril 1803, de se pourvoir, s'il y a lieu, devant le tribunal de première instance compétent, pour faire faire les changemens convenables sur les registres de l'état civil du lieu de leur naissance. *(Paris, 30 Juin 1819.)*

GARDE DES SCEAUX DE FRANCE

CERTIFIÉ conforme par nous *Garde des sceaux de France, Ministre Secrétaire d'état au département de la justice,*

A Paris, le 16 Juillet 1819 *,

H. DE SERRE.

* Cette date est celle de la réception du Bulletin au ministère de la Justice.

On s'abonne pour le Bulletin des lois, à raison de 9 francs par an, à la caisse de l'Imprimerie royale, ou chez les Directeurs des postes des départemens.

À PARIS, DE L'IMPRIMERIE ROYALE.
16 Juillet 1819.

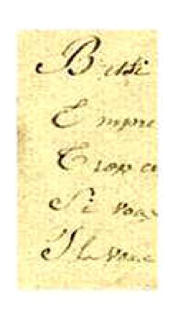
Les enfants Babillon autorisés à devenir Babillon-Lucotte

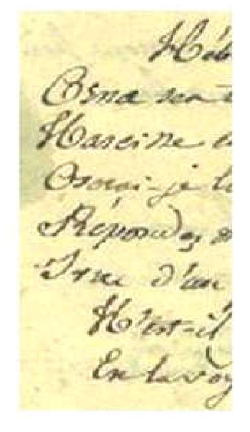
On ne possède aucun portrait d'Honorine. Elle a été décrite par Adèle, l'épouse de Victor Hugo, dans la version que nous avons conseillée de ses mémoires. Aucune allusion n'est faite, dans ce seul ouvrage qui l'évoque, à l'intérêt qu'aurait pu lui porter le jeune Hugo. La générale Lucotte (sa mère) est décrite comme une jolie femme, « elle était petite, mignonne, grasse, avait la peau soyeuse et extrêmement blanche, de grands yeux noirs très doux », coquette, très parfumée, très apprêtée. Victor Hugo y est clairement sensible puisque, en dehors des poèmes galants mais de bon aloi qu'il lui adresse, il confiera à sa femme « qu'il ne lui manquait que l'âge pour en être amoureux ». Toujours selon Adèle Hugo, sa fille « Honorine [...] résumait l'idéal de la jeune fille. Elle était jolie, blanche comme sa mère, bien faite, avait les traits fins, un petit nez droit fait à ravir, de petits yeux vifs et voilés, un peu indécis ». N'ayant que deux ans de différence avec Victor Hugo, il ne lui manquerait donc *plus rien* pour que Victor en soit amoureux... Même si Adèle s'empresse d'ajouter cette petite note négative à la description de ses yeux : « C'est charmant quand ça ne donne pas l'air faux ». Pressent-elle (elle serait bien la seule !) que cette jeune fille, son aînée de trois ans seulement, représente plus de danger que la générale dont Victor, même s'il est séduit, avoue « qu'il ne lui manqu[e] que l'âge pour en être amoureux » ?

Victor Hugo évoquera parfois les Lucotte dans sa correspondance de jeunesse, mais sans jamais s'appesantir sur Honorine, perdue parmi une dizaine d'enfants. Les biographes de Hugo, pareillement, seront assez rares à se pencher sur les Lucotte à la suite du *Victor Hugo raconté*. Hormis le général (relation du général Hugo) et son épouse (premiers vers de Hugo obligent), très peu ont cherché à en savoir davantage. Sans vouloir ajouter un nouveau chapitre au livre de Charles Baudouin, *Psychanalyse de Victor Hugo* (1943), peut-on même tout-à-fait écarter l'hypothèse d'une sorte d'Œdipe détourné dans cet amour de Victor Hugo pour Mme Lucotte — qui a quasiment l'âge de sa mère et qui, de plus, a pour époux le calque de son

propre père, général et comte d'Empire ? (Rappelons que la mort de sa mère ouvrira enfin les portes du mariage avec Adèle l'année suivante). Honorine et Armand sont parfois cités ; quant à leur père, Jean-Marie Babillon, il passe généralement à la trappe, ignoré aussi par le pourtant très exhaustif Jean-Marc Hovasse. Hubert Juin semble être l'un des seuls, dans son inégale biographie en trois volumes, à s'y être intéressé. André Maurois ne le cite pas davantage même si lui mentionne la famille [Bourrée] de Corberon, très oubliée elle aussi.

Mais revenons à ce poème *Sur Glycère*. Son nom peut avoir été emprunté à Virgile que le jeune Hugo pratiquait beaucoup, mais plus sûrement encore à Horace ; *Sur Glycère* (*De Glycera*) est d'ailleurs le titre de la pièce XIX du premier livre de ses *Odes*. Hugo a parfois utilisé ce nom propre féminin d'origine grecque qu'on pourrait traduire par *douce, sucrée*, ou, en anglais par *sweet* — où le sens amoureux est mieux rendu. Un remarquable et très méticuleux hugolien, le chanoine Géraud Venzac, note dans ce qu'il appelle le « recueil de menus poèmes adressés non aux belles, ni à une des belles » d'inspiration badine la réapparition du nom de Glycère trois fois (quatre selon nous), ce qui le met en tête du catalogue de ces belles (Venzac, *Les origines religieuses de Victor Hugo*, Bloud & Gay, 1955, p. 246). Glycère réapparaîtra dans divers recueils de l'homme mûr *(Les Contemplations*, *La Légende des Siècles*, *Les Chansons des rues et des bois*, *Toute la Lyre*...) Toujours lié à la beauté, à la jeunesse, à la grâce, à la pureté, il s'oppose souvent aux Margot, Jeanneton et autres filles moins farouches ou moins aristocratiques. Hors de question, pourtant, de l'accoler à chaque fois au souvenir d'Honorine. Peu de chose à dire sur les huit vers de l'acrostiche. Il est galant, certes, et se réfère à quelques personnages de l'antiquité grecque comme le veut le goût de l'époque, en particulier Hébé (fille de Zeus et d'Héra, personnification de l'éternelle jeunesse) et Narcisse. Sur le plan formel, l'écriture manuscrite du poème ne révèle pas davantage sa nature d'acrostiche (ce qui était le cas pour Betsi). L'initiale de chaque vers n'est pas détachée.





Détail des initiales des acrostiches manuscrits *Betsi* (1816) et *Sur Glycère* (1817)

Quelle fut la place exacte d'Honorine dans la jeunesse sentimentale de Victor Hugo ? Nous ne le saurons probablement jamais. A-t-elle pu quelque temps rivaliser avec le premier amour de Hugo, celui dont il prétendit toujours qu'il était le premier, Adèle ? On serait assez tenté de le penser pour diverses raisons : on est bien loin des premiers émois enfantins du petit Victor, on est même précisément au cœur des années de son adolescence où ses pulsions se font plus ardentes. La nature cachée de l'acrostiche peut être considérée comme révélatrice de l'importance accordée à son sujet. Impossible de savoir si Honorine en eut connaissance. Projetait-il de le lui faire connaître ? Hésitait-il car, en même temps, naissait en lui son amour pour celle qui allait devenir sa femme ? On observera que les poèmes galants adressés à Mme Lucotte vont de janvier 1814 à décembre 1816 (quatre poèmes), que l'acrostiche sur Honorine est de décembre 1817, que son amour pour Adèle naît en 1818... Autrement dit : n'est-ce pas un curieux jeu que celui qui consiste à faire presque ouvertement sa cour à la générale Lucotte, tout en écrivant un poème d'amour renfermant le nom de sa fille Honorine, et tout en étant secrètement amoureux d'Adèle Foucher ? À cela, Jean Gaudon apporte peut-être une réponse en soulignant chez Hugo ce qu'il nomme « une division quasiment schizophrénique de la personnalité, qui se traduit par un cloisonnement presque surhumain des activités » (*Corresp. familiale & écrits intimes*, Bouquins, tome 1, p. 80). Les deux jeunes gens s'avouent mutuellement leur amour le 26 avril 1819 et se marient le 12 octobre 1822. Mme Hugo mère voyait ce mariage d'un mauvais œil, la famille Foucher n'étant pas à la hauteur des espérances qu'elle nourrissait pour son fils. Aurait-elle été plus indulgente pour la fille d'une aristocrate et d'un révolutionnaire, fille qui venait de se voir autorisée à prendre le nom de son père (adoptif), général et comte d'Empire, tout comme Léopold Hugo ?

Qu'est devenue Honorine ? Tout ce qu'on sait d'elle provient, une fois de plus, des souvenirs d'Adèle (dans l'édition de 1985 du *VHRT* de 1863). Elle s'est mariée, elle a eu des enfants, tous sont morts avant elle.

> *Elle n'avait pas une grande dot. On la maria à un bourgeois, un petit bonhomme qui était chef de division à un ministère. Elle aima ce petit bonhomme, en eut trois enfants. Je la perdis de vue plusieurs années. Elle vint me visiter place Royale* [donc entre 1832 et 1848], *elle avait quelque chose à demander à mon mari. [...] Depuis, elle a perdu ses trois enfants, son mari est mort d'une attaque d'apoplexie dans un omnibus* (*VHRA*, p. 224).

J'ai fini par identifier le mari d'Honorine : Jean Antoine Marie Druilhet, né à Auch en 1783 et mort à Paris, X^{e}, en 1845 ; il fut maire de Lectoure de 1800 à 1815, puis de 1819 à 1825 ; chef de bureau au ministère des Finances.

Mais il convient d'être très prudent lorsqu'on lit Adèle Hugo. Ainsi, elle écrit avoir

revu Léon Lucotte accompagné de sa mère en 1840 alors qu'il jouait dans *Monsieur de Castellane*. Or Léon est mort en 1838, comme Rosalie Lucotte... Elle raconte que Victor Hugo a reçu un jour, de la part de son frère Amato, une demande de billet pour une représentation de *Ruy Blas* (donc fin 1838). Impossible de trouver trace ailleurs de cette possible rencontre de Hugo avec le frère d'Honorine. Hugo aurait aussi revu Amato après la mort de Mme Lucotte (1838), d'Armand (?) et de Léon (1838), toujours selon Adèle. Elle précise enfin avoir revu, seule, Honorine après la mort du mari de celle-ci (1845) et de ses trois enfants (?). On aurait aimé lire, peut-être à ces diverses occasions, quelque commentaire sur cet hypothétique premier amour...

On ne connaît pas la date de la mort d'Honorine — qui vivait encore en 1868, année de la mort d'Adèle Hugo ; son nom apparaît encore le 1er septembre sous la forme de « Madame Veuve DRUILHET » dans le faire-part de décès de son ancêtre Daniel-Jean-Charles Bourrée, marquis de Corberon. Ultime (?) apparition de son nom « Madame Veuve DRUILHET » dans le faire-part de décès de Georges Henri Emile Bourrée de Corberon, le 12 janvier 1878. Elle aurait donc atteint au moins l'âge de 78 ans.

Pour être tout à fait complet, ajoutons que l'acrostiche manuscrit figure à la fin du manuscrit d'un opéra comique dont son ami et maître d'études Biscarrat ne sut trouver le compositeur : *A.Q.C.H.E.B.* Cette pièce mêle prose et vers et fut écrite en un mois, entre le 3 décembre 1817 et le 1er janvier 1818. Elle est dédiée à sa mère le 1er janvier 1818. C'est sans doute ce statut assez particulier de transcription du poème sur le manuscrit d'une œuvre de plus grande importance qui a permis à ce discret acrostiche d'arriver jusqu'à nous, alors qu'il ne faisait pas partie des trois *Cahiers de vers français*. Aucune rature sur le manuscrit ; le poème a donc peut-être connu une autre version et celle qui nous est parvenue serait une mise au propre reportée à la fin d'*A.Q.C.H.E.B.* Y aurait-il un lien entre ces deux œuvres ? On trouve dans cette comédie-vaudeville, *À quelque chose hasard est bon,* deux personnages — Armand et Céline — qui sont frères et sœurs. Doit-on les rapprocher d'Armand et Honorine, frère et sœur nés Babillon et compagnons de jeux de cette époque ? Rien dans l'histoire des personnages de cette pièce ne nous paraît devoir accréditer une telle hypothèse.

Les grandes années des études hugoliennes correspondent à des anniversaires : 1902, 1935, 1952, 1985, 2002. Fleurissent à ces moments des biographies plus ou moins « nouvelles » (beaucoup sont répétitives et se contentent, sans la moindre vérification, de ressasser des erreurs qu'on ne prend même plus la peine de relever) mais aussi des travaux présentant de nouveaux angles d'attaque (structuralistes,

génétiques, etc.). Le corpus hugolien est bien toujours le même, bien sûr, mais son analyse, enrichie par des travaux souvent très pertinents, offre une vision renouvelée d'une œuvre d'évidence inépuisable.

Mon ambition est infiniment plus modeste. Je ne prétends en rien modifier la connaissance que nous avons de Hugo. J'apporte simplement une information nouvelle que j'offre à la sagacité des chercheurs sur la période de genèse et de formation de notre plus grand poète.

Eric CHAMS, Pondichéry, le 20 décembre 2017

Bibliographie sommaire

Louis BARTHOU, *Victor Hugo à douze ans,* La Revue hebdomadaire, 14 février 1914.

Louis BARTHOU, *Les Amours d'un poète*, Louis Conard, 1918.

Raymond ESCHOLIER, *Victor Hugo et les femmes*, Flammarion, 1935.

Raymond ESCHOLIER, *Un amant de génie, Victor Hugo*, Plon, 1952.

Pierre FOUCHER, *Souvenirs de Pierre Foucher 1772-1845,* librairie Plon, 1929.

Adèle HUGO, *Victor Hugo raconté par un témoin de sa vie*, Lacroix, Bruxelles, 1863.

Adèle HUGO, *Victor Hugo raconté par Adèle*, édition révisée, complétée et annotée par Anne Ubersfeld et Guy Rosa, collection *Les Mémorables*, Plon, 1985.

Victor HUGO, *Trois cahiers de vers français*, présentés par Géraud Venzac, 1952.

Victor HUGO, *Œuvres complètes*, édition dite de l'Imprimerie nationale, vol. 32, tome VI du *Théâtre de Jeunesse*, Ollendorff-Albin Michel, 1934.

Victor HUGO, *Œuvres complètes*, éd. chronologique dirigée par Jean Massin, Club français du Livre, tome 1, 1967.

Victor HUGO, *Correspondance familiale et écrits intimes, 1. 1802-1828*, Laffont/Bouquins, 1988.

Victor HUGO, *Œuvres poétiques,* éd. de la Pléiade, établie par Pierre Albouy, Gallimard, tome 1, 1964.

Victor HUGO, *L'Intégrale, Poésie III*, présentation & notes de Bernard Leuilliot, éd. du Seuil, 1972.

Hubert JUIN, *Victor Hugo*, Flammarion, 1980-86.

Tristan LEGAY, *Les amours de Victor Hugo*, éd. de la Plume, 1901.

Jules Alexis LUCOTTE, *Notice sur le Lt-Général Comte Lucotte, marquis de Sopretano, Grand d'Espagne de 1ère classe*, 1866.
André MAUROIS, *Olympio ou la vie de Victor Hugo*, Hachette, 1954.
Gustave **SIMON**, *Victor Hugo écolier*, La Revue de Paris, 1er octobre 1903.
Gustave **SIMON**, *L'enfance de Victor Hugo*, Hachette, 1904.
Gustave **SIMON**, *Le roman des fiancés*, Les Annales, 21 janvier 1912.
Paul **THIÉBAULT**, *Mémoires du général baron Thiébault*, tome 4, 1806-1813, Plon, 1895.
Géraud **VENZAC**, *Les origines religieuses de Victor Hugo,* Bloud & Gay, 1955.
Enfance et jeunesse de Victor Hugo, exposition Maison de Victor Hugo, 1952.
Les hommes illustres du département de l'Oise, 1858.